

De la mort de Lénine à la prise du pouvoir par Hitler

Il se trouve encore des nostalgiques du stalinisme notamment dans le PRCF. Ceux-ci et d'autres expliquent qu'il y a eu une sorte de duel entre Staline et Trotsky et que c'est le meilleur qui a fini par l'emporter. Je veux montrer que si Staline a effectivement réussi à mener à bien une contre-révolution en exterminant les bolcheviks et sans doute des millions de personnes, il n'a nullement pour cela fait preuve d'une grande subtilité.



Lenine à l'été 1923



Hitler en 1933

Après la mort de Lénine, la révolution russe a dégénéré essentiellement parce qu'elle est restée isolée. Elle a pourtant été suivie de puissants mouvements révolutionnaires dans toute l'Europe. Dès 1917, une [grève générale mobilise la classe ouvrière en Espagne](#). Une grève de masse en Autriche crée une [situation révolutionnaire à partir du 14 janvier 1918](#). Au même moment ce sont les ouvriers hongrois qui entrent en grève (18 janvier 1918) et élisent les premiers conseils ouvriers. Ce sera la [révolution en Hongrie en 1919](#). La vague révolutionnaire déferle aussi en Norvège, en Irlande, en Espagne, en Grande-Bretagne, aux Pays-Bas. Je ne peux guère, dans le cadre de cet article, donner plus de détails. Il y eu aussi la [guerre civile en Finlande](#), les [mutineries dans la Mer Noire](#) puis dans plusieurs grands ports d'Europe... C'est d'ailleurs par une mutinerie de marin que débute la [révolution spartakiste](#) en Allemagne en 1918. Mais, les révolutions ont été écrasées en Finlande, en Hongrie et également [en Bulgarie en 1923](#).

L'histoire de l'humanité bascule

[Les défaites en Allemagne \(en 1918 puis 1923\)](#) ont mis fin à l'espoir que la révolution se propage dans l'immédiat en Allemagne puis dans toute l'Europe. Le prolétariat allemand subit une première défaite en 1918-19. La révolution spartakiste a en effet échoué et ses deux grands leaders Rosa Luxemburg et Karl Liebknecht ont été assassinés dans des conditions où la responsabilité des socialistes du SPD est écrasante même s'ils n'en sont pas directement les auteurs. Ensuite Lénine et Trotsky essaient de redresser les erreurs du jeune parti communiste allemand (le KPD) qui mène une politique trop sectaire (gauchiste). En 1923, une nouvelle révolution échoue à cause d'hésitations au moment de l'insurrection. Trotsky avait été un moment pressenti pour se rendre à Berlin en tant qu'organisateur de l'insurrection mais la suggestion fut rejetée (Cf. « La révolution allemande » de Chris Harman p. 335.) Pour bien comprendre comment s'est fait ce tournant, je conseille de visualiser [la petite vidéo](#) sur

YouTube ou Pierre Broué et Jean-Jacques Marie donnent quelques explications. Ils montrent comment Staline a pu conserver son poste de secrétaire général du parti parce que Lénine n'a pas pu engager le combat qu'il projetait contre lui. L'opposition entre Staline et Trotsky apparaît en effet avant même le décès de Lénine. Celui-ci en est évidemment informé. Dans un premier document, il donne son avis sur les défauts et les qualités respectives des deux leaders. Puis, voyant que ses propres décisions sont bloquées par Staline, il décide de l'écarter du pouvoir. Une confrontation de Lénine et Trotsky ensemble contre Staline n'aurait assurément pas laissé beaucoup de chances à ce dernier. Malheureusement Lénine meurt avant que la confrontation ait lieu. Ensuite, comme Jean-Jacques Marie l'explique Staline prend rapidement de l'importance dans l'appareil d'Etat du fait des conditions particulières de la Russie à ce moment. Il a obtenu de manière fortuite en avril 1922 le poste de secrétaire général du parti. Ce poste lui donnait une fonction d'organisation de l'appareil mais nullement une fonction de dirigeant politique car c'était Lénine le dirigeant reconnu par tous. Il bénéficie alors de circonstances qui lui sont très favorables puisqu'il s'est ainsi trouvé à la tête d'un appareil qui a pris une place démesurée très rapidement à cause des circonstances particulières où toute une administration se met en place pour relancer l'économie russe et pour gérer la pénurie dans les conditions difficiles d'un pays arriéré qui vient de subir une terrible guerre civile. Comme le dit Jean-Jacques Marie, Staline utilise une situation qu'il n'a pas créée. Ce sont ces conditions favorables, avec bien sûr le décès de Lénine et surtout l'échec de la révolution allemande qui permettent à Staline de prendre l'avantage sur Trotsky. C'est dans ce contexte que Staline a fini par l'emporter sur Trotsky et a théorisé cet isolement de la révolution russe en prônant le [« socialisme dans un seul pays »](#). On peut dire qu'en 1923-24, la défaite de la deuxième révolution allemande suivie de la mort de Lénine ont fait basculer l'histoire de l'Humanité.

Voyons plus en détails comment le parti bolchévique, dont Staline est le secrétaire général, s'est métamorphosé. Dès la mort de Lénine, ce parti ne ressemble plus guère à celui qui a fait la révolution. En 1923, il compte 500 000 adhérents mais moins de 10 000 étaient bolchéviks lors de la révolution d'octobre. En plus de cela, sa composition sociale n'est plus du tout la même. Il y a maintenant moins de 10% d'ouvriers dans ce parti, ce qui amène l'Opposition de gauche à développer le slogan : *« Quarante mille membres du parti manient le marteau, quatre cent mille le cartable »*. Ce parti est essentiellement investi par les fonctionnaires recrutés pour redémarrer l'activité économique, les transports... Staline occupant le poste de secrétaire général du parti se trouve de fait à la tête de tout cet appareil. Il va s'appuyer sur cette nouvelle caste d'apparatchiks pour isoler la « vieille garde » bolchevique laminée par la guerre civile. C'est sur ce terreau qu'il va pouvoir exterminer la quasi-totalité des vieux bolchéviks. La gestion de « l'îlot du socialisme » est la raison d'être de cette caste. Les apparatchiks adhèrent donc tout naturellement à la politique du « socialisme dans un seul pays » qui justifie leurs privilèges. Comme l'a expliqué Trotsky, rassemblés derrière le slogan stalinien officiel du « socialisme dans un seul pays », il y avait tous ceux qui pensaient : *« pas tout pour la révolution mondiale... pourquoi pas quelque chose pour moi aussi ? »*

Dans ces conditions la lutte pour redresser le parti bolchevique et la IIIème internationale semble désespérée. Cependant, aucun critère ne permet d'affirmer que la IIIème internationale est passée définitivement du côté de l'ordre bourgeois. Nous ne sommes pas comme en 1914 quand tous les partis de la IIème internationale avaient envoyé les ouvriers s'entretuer dans la guerre mondiale. Staline n'a pas une complète main mise sur tous les partis de la IIIème internationale. Trotsky crée donc l'Opposition de Gauche pour tenter de redresser l'orientation de l'internationale. En Russie, le parti bolchévique, bien qu'il soit envahi par les bureaucrates, n'est pas encore complètement monolithique. Quatre tendances apparaissent :

- Une tendance « restaurationniste » qui tend à réintroduire le capitalisme. Le terme n'est pas employé mais on parle du "Thermidor" comme étant la première étape de la contre-

révolution bourgeoise, Cette tendance est représentée par Boukharine qui prône le développement graduel et pacifique de la NEP vers le socialisme. Il passe pour le défenseur des koulaks (Riches paysans propriétaires).

- La tendance purement stalinienne. Elle est parfois qualifiée de « centriste » parce qu'elle ne prône pas le retour au capitalisme. Staline veut que la Russie reste un état ouvrier par ses bases sociales et ses tendances économiques mais il veut que celui-ci soit géré et dirigé par une bureaucratie parasitaire de privilégiés qui sera entièrement à ses bottes. Prônant « le socialisme dans un seul pays », il veut que la IIIème internationale abandonne la lutte pour la révolution socialiste mondiale.
- Une tendance centriste qui oscille entre les positions de Staline et celle de Trotsky prenant parfois un morceau chez l'un et un autre chez l'autre. Elle est parfois qualifiée de « centriste de gauche » par ceux qui disent que la tendance purement stalinienne est « centriste ». Cette tendance est représentée par Kamenev et Zinoviev
- La tendance internationaliste révolutionnaire qui veut poursuivre le combat pour la révolution socialiste mondiale. Elle est représentée par Trotsky.

Avant même de créer l'Opposition de gauche internationale, Trotsky a commencé dès octobre 1923 à résister à la montée de la bureaucratie dans le parti avec une opposition de gauche soviétique. Il en définit l'axe central dans une brochure intitulée « Cours nouveau ». Il y regroupe une série d'articles publiés dans la Pravda. Le 8 octobre, il dénonce, dans une lettre au comité central :

« La bureaucratisation de l'appareil du parti qui s'est développée dans des proportions inouïes par l'emploi de la méthode de sélection par le secrétariat. Il s'est créé une large couche de militants entrant dans l'appareil gouvernemental du parti qui renoncent complètement à leurs propres opinions de parti ou au moins à leur expression ouverte, comme si la hiérarchie bureaucratique était l'appareil qui crée l'opinion du parti et ses décisions ».

Le 15 octobre, indépendamment de la lettre de Trotsky, une déclaration est adressée au comité central par quarante-six militants dont quelques éminents bolchéviks connus pour leur participation pendant la révolution et la guerre civile.

Dans la lutte entre Trotsky et Staline les armes sont différentes et inégales. Pour Staline, tout est bon pour parvenir à ses fins : mensonges, calomnies, falsifications. Il use de son poste pour contrôler les nominations. Autant dire qu'il choisit les membres et les cadres du parti. Il peut aussi envoyer momentanément en mission à l'étranger ceux qu'il veut écarter. Nous apprendrons vite que, dès le départ, il envisage l'élimination physique de ses opposants. Mais il lui faut surseoir à cette technique radicale car il n'en a pas encore les moyens. Trotsky est en effet très populaire en Russie. Dans une lettre adressée à Rosmer le 24 juin 1924 Souvarine écrit :

« La formidable majorité de la classe ouvrière est trotskyste, comme en témoignent les grandioses manifestations qui se produisent quand Trotsky apparaît quelque part. Mais tout cela se traduit au congrès par la fameuse majorité de 100% pour le Comité Central »

Face à Staline, Trotsky n'a qu'une seule arme : la vérité : dire les choses comme elles sont, expliquer sans cesse ce qui se passe à tous les niveaux : dans le monde, dans l'internationale, dans la Russie, dans le parti bolchevique. Il est urgent de tirer les leçons de la révolution d'octobre car la situation en Allemagne en 1923 était par bien des aspects similaires à celle qui avait été vécue en octobre 1917 en Russie. Il faut donc expliquer aussi l'échec de la révolution

allemande de 1923. Toute la question est de savoir quand il faut passer à l'insurrection et comment le faire sans hésitation. Trotsky ne peut pas ne pas aborder les divergences qui sont apparues dans le parti en octobre 1917 à ce sujet. Il dit :

« La leçon allemande de l'année dernière est non seulement un sérieux appel, mais aussi un avertissement menaçant (...). Il faut mettre à l'ordre du jour dans le parti comme dans l'Internationale l'étude de la révolution d'Octobre. Il faut que tout notre parti, et particulièrement les Jeunesses, étudient minutieusement l'expérience d'Octobre qui nous a fourni une vérification incontestable de notre passé et nous a ouvert une porte sur l'avenir »

Il est amené à expliquer que sans Lénine la révolution russe n'aurait pas eu lieu d'abord parce que c'est lui qui a créé l'indispensable parti bolchévique mais aussi parce que Trotsky sans Lénine n'aurait pas pu emmener le parti bolchévique derrière lui pour qu'il lance l'insurrection. Il se serait heurté à la position de Kamenev et Zinoviev qui estimaient que la situation n'était pas mûre et c'est eux qui l'auraient emporté. Pour expliquer la vérité, il est donc amené à critiquer Kamenev et Zinoviev. Il apporte ainsi, sans le vouloir, de l'eau au moulin de la troïka : Staline, Zinoviev, Kamenev.

Cette troïka s'est formée dès 1922-23 pour contrecarrer l'influence de Trotsky alors que Lénine dirigeait encore le parti bolchévique. A ce moment, Zinoviev, sans doute présomptueux, se voit comme le successeur de Lénine. Il tient donc à évincer Trotsky qu'il considère comme le principal obstacle pour son projet. Il est sans doute l'instigateur de cette alliance dans laquelle Staline a, manifestement, son propre projet. La troïka est en place lors du XIIème congrès du PCUS en 1923.

Revenons à 1924. La troïka veut criminaliser toute critique et toute discussion dans le parti. Ils assimilent les critiques à « la lutte contre le léninisme ». Ils sont arrivés à désigner ainsi leur propre orientation. Staline et ses deux comparses se livrent pour cela à une vaste campagne de calomnie. Il s'agit pour eux, face aux critiques de Trotsky, de revoir la période qui a précédé la révolution pour décrire Trotsky comme le vieil adversaire de Lénine. Le 8 décembre 1924, Boris Souvarine décrit cette campagne haineuse dans ces termes :

« Le pays est inondé littéralement de « littérature » (sic) antitrotskyte. Les mêmes textes sont imprimés et réimprimés dans toutes sortes de journaux (...) etc. Toutes les firmes d'édition rivalisent de servilité. On sort une série de volumes et d'opuscules spécialement consacrés à l'antitrotskyisme : une dizaine sont déjà en cours d'impression. Et c'est une émulation générale chez tous les « flagorneurs » et les « arrivistes » ; chaque jour c'est une nouvelle ignominie. »

A l'issue de cette campagne, Trotsky est éliminé du commissariat du peuple à la guerre en Janvier 1925 et le « trotskysme » est condamné. Le « plénum du comité central et de la commission de contrôle » donne en effet à Trotsky : « un avertissement catégorique, lui rappelant que l'adhésion au parti bolchevique requiert une soumission effective et non verbale à la discipline du parti et la renonciation complète à toute lutte contre le léninisme ». Autant dire que Trotsky est délibérément mis à l'écart du parti.

Staline va maintenant pouvoir s'attaquer aux autres cadres du parti qui entravent ses projets. Pour cela, il va s'allier avec Boukharine. La rupture est effective en décembre 1925, lors du XIVème congrès du PCUS. Zinoviev est alors le seul à pouvoir s'opposer à Staline maintenant que Trotsky a été isolé. D'ailleurs, toutes les autres délégations ont été désignées par des secrétaires nommés par Staline. Celui-ci consolide en effet son pouvoir en usant et abusant de sa fonction de secrétaire général du Parti pour contrôler toutes les nominations. Autant dire que Zinoviev est le seul obstacle à la totale domination du parti par Staline. Il a une position encore

avantageuse. Il est le directeur du Komintern c'est-à-dire de la IIIème internationale. De plus, il cumule sur Leningrad (ex Pétrograd) les fonctions de président du soviet et de dirigeant à la fois du comité régional et du parti.

Zinoviev crée alors avec Kamenev l'opposition de Pétrograd. Ils se mettent ensuite tous les deux d'accord avec Trotsky pour créer l'Opposition Unifiée. Ils reconnaissent alors la fausseté des accusations qu'ils avaient lancées contre Trotsky en 1923-24. Ils confieront à Trotsky que Staline pense à son élimination physique.

Staline a d'ailleurs lancé des mesures de répression dès 1923. Il a fait arrêter, sous prétexte de conspiration, le leader communiste tatar Sultan-Galiev. Un petit groupe d'opposants qui s'intitule le « Groupe ouvrier » subit aussi la répression. 30 militants sont arrêtés. Tous les militants d'un autre groupe nommé « Vérité ouvrière » sont exclus avec son dirigeant : Bogdanov (Voir « Le parti Bolchevique » de Pierre Broué. P. 182). Dès 1924, les partisans de Trotsky commencent à se faire exclure.

Staline a d'ores et déjà mis la main sur les principaux rouages de l'appareil du Parti. Les exclusions vont s'enchaîner. Entre juillet et octobre 1926, Kamenev et Trotsky sont exclus du Politburo. Lors du plénum du Comité Central qui se tient du 21 au 23 octobre 1927, Trotsky intervient une dernière fois dans une atmosphère houleuse. A l'issue de ce plénum, il est exclu du Comité Central. Le 15 novembre 1927, avant l'ouverture du XVème congrès du PCUS qui se tiendra en décembre la « Commission Centrale de Contrôle » prononce l'exclusion de Trotsky et de Zinoviev. En décembre 1927, le XV^e Congrès déclara l'appartenance à l'Opposition de gauche incompatible avec les conceptions du Parti. Tous les opposants sont exclus du parti.

L'opposition est vaincue cependant Trotsky reste très populaire. Le diagnostic de Souvarine s'applique encore, bien que les campagnes de calomnies contre Trotsky commencent à marquer les esprits. Pour l'essentiel, on peut encore dire qu'en Russie la classe ouvrière reste trotskyste mais que le parti est stalinien. La preuve en est que les rares apparitions en public de Trotsky déclenchent des manifestations de sympathie. Sa dernière prise de parole en public a eu lieu le 19 novembre 1927 lors de l'enterrement de son ami A. A. Joffé. Celui-ci s'est suicidé car il n'a pas obtenu les autorisations nécessaires pour pouvoir se soigner d'une polynévrite grave. Il a choisi de donner le sens d'une protestation politique à sa mort volontaire en laissant une lettre adressée à Trotsky (voir <http://www.gauchemip.org/spip.php?article7924>). Lors de la cérémonie Trotsky fut le dernier orateur. Il dit notamment :

« Il a occupé des postes importants, mais ce n'était pas un bureaucrate. Le bureaucratisme lui était étranger. (...) Il abordait tous les problèmes du point de vue de la classe ouvrière (...) du prolétariat et de la révolution internationale. (...) Il s'en est allé au moment où, selon ce qu'il pensait, il ne lui restait plus rien à donner à la révolution que sa mort. Alors, avec fermeté et courage, comme il avait vécu sa vie, il l'a quittée. Quittons-le dans l'esprit où il a vécu et combattu (...) sous le drapeau de Marx et de Lénine sous lequel il est mort. Nous vous le jurons, Adolf Abranovitch Joffé, nous porterons votre drapeau jusqu'au bout. »

Un témoin raconte que la foule qui se pressait, vers Trotsky, après son discours faillit l'écraser contre un mur et que Lachévitch prit l'initiative de former un cordon de camarades qui réussirent à le dégager. Monter sur des épaules fraternelles, il lança un appel à ne pas manifester et à rentrer chez soi. (« Trotsky » par Pierre Broué. p.534)

Trotsky avait été exclu du parti dès le 12 novembre 1927 et il est déporté en 1928 à Alma-Ata au Kazakhstan, près de la frontière chinoise. Le départ a donné quelques soucis au GPU qui peut craindre là encore des manifestations de sympathie en faveur de Trotsky. Alors que tous

sont prêts à partir un coup de téléphone du GPU annonce sans explication que le départ est reporté de 48 heures. Des témoins racontent comment se passe le départ :

« Il y avait à la gare une manifestation formidable. Les gens attendaient. On criait : "Vive Trotsky !" Mais on ne voyait pas Trotsky. Où était-il ? Devant le wagon qui lui était destiné, une foule tumultueuse. De jeunes amis avaient fixé sur le toit du wagon un grand portrait de L.D. Ce fut accueilli par des "hourras" d'enthousiasme. Le train s'ébranla. Une secousse. Une autre. Le convoi était avancé [...] et s'arrêta subitement. Des manifestants étaient allés en courant au-devant de la locomotive, d'autres s'étaient accrochés aux wagons et avaient arrêté le train, réclamant Trotsky. Le bruit courut dans la foule que les agents du G.P.U. auraient introduit subrepticement Trotsky dans un wagon et l'empêcheraient de se montrer à ceux qui lui faisaient cette conduite. L'émotion dans la gare était indescriptible. Il y eut des bagarres avec la milice et les agents du G.P.U., il y eut des victimes de l'un et de l'autre côté ; des arrestations furent faites. Le train eut une heure et demie de retard. »

Toute opposition étant désormais interdite dans le PCUS et Trotsky envoyé en exil, il est certain que l'opposition semble avoir perdu. Mais, est-ce vraiment une défaite ? En fait, l'opposition ne pouvait pas gagner contre Staline dans une lutte purement interne au parti. Les armes des deux camps étaient beaucoup trop inégales. L'opposition n'aurait pu vaincre qu'avec une mobilisation populaire or, il n'y en a pas eu. Peu de temps avant sa mort, Trotsky écrira au sujet de cette période :

« L'opposition de gauche ne pouvait pas s'emparer du pouvoir et ne l'espérait même pas. (...) Une lutte pour le pouvoir, menée par l'Opposition de Gauche, par une organisation marxiste révolutionnaire, ne peut se concevoir que dans les conditions d'un soulèvement révolutionnaire. (...) Au début des années 20, il n'y eu pas de soulèvement révolutionnaire en Russie, tout au contraire : dans de telles conditions, le déclenchement d'une lutte pour le pouvoir était hors de question. (...) Les conditions de la réaction soviétique étaient infiniment plus difficiles que les conditions tsaristes ne l'avaient été pour les bolcheviks » (« Le parti bolchevique » Pierre Broué. p. 251).

La révolution chinoise

Avant que l'opposition soit exclue du PCUS, elle fait de la « question chinoise » son dernier cheval de bataille. La révolution chinoise entraîne les deux millions d'ouvriers et les dizaines de millions de paysans chinois à l'assaut de la vieille Chine et des puissances impérialistes. Or, le 12 avril 1917 l'avant-garde du mouvement ouvrier subit une terrible défaite. Staline et Boukharine en sont en grande partie responsable

Au matin du 12 avril 1917, les gangs des triades, au service de Tchang Kaï-Chek, attaquèrent en masse les piquets de grève et les locaux ouvriers de Shanghai. Tchang Kaï-Chek s'était aussi assuré de l'appui des banquiers et des hommes d'affaires occidentaux. Il utilisait les hommes de main de ces triades, notamment « la bande verte » qui contrôlaient la quasi-totalité des activités criminelles de Shanghai. Les troupes du Kuomintang désarmèrent les milices ouvrières. Le 13 avril, l'armée ouvrit le feu sur la foule qui était venue protester devant son quartier général local. Tchang Kaï-chek décréta la dissolution du gouvernement local de Shanghai et de tous les syndicats et organisations ouvrières sous contrôle communiste. Plus de 1 000 communistes furent arrêtés. Si les heurts se soldèrent officiellement par 300 morts, 5 000 personnes furent aussi comptabilisées comme « disparues ». C'est donc en fait plus de 5000 ouvriers et communistes qui ont été massacrés : décapités au sabre dans les rues de Shanghai, exécutés d'une balle dans la tête ou jetés vivants dans les chaudières des locomotives. Des arrestations et des

massacres de communistes eurent également lieu dans le courant du mois d'avril, dans les grandes villes chinoises, comme Canton, Nankin, Changsha. À Pékin, Zhang Zuolin fit tuer 20 communistes qui s'étaient réfugiés à l'ambassade d'URSS, dont Li Dazhao, cofondateur du PCC.

Tchang Kai-chek avait préparé son offensive au tout début d'avril. Il avait organisé une réunion du comité du Kuomintang avec quelques autres leaders (Bai Chongxi et Li Zongren). Ils décidèrent d'agir pour empêcher les communistes de prendre le pouvoir. Des contacts furent pris avec les triades de Shanghai pour leur demander d'organiser des groupes armés chargés d'attaquer ouvriers et communistes. Le 9 avril, le Kuomintang décréta l'état d'urgence. Le 11 avril, un ordre secret fut envoyé à toutes les provinces sous le contrôle de Tchang Kai-chek pour demander aux sections locales du Kuomintang d'organiser la purge du parti.

Or, Tchang Kai-Chek, le massacreur, siège dans la IIIème internationale. Il est membre associé du comité exécutif. En effet, au début de 1926, l'affiliation du Kuomintang est acceptée à la IIIème Internationale en tant que « parti associé ». Comment le massacreur de l'avant-garde ouvrière chinoise a-t-il pu devenir un dirigeant de l'internationale créée par Lénine et les glorieux internationalistes de 1914 ?

Pire peut-être encore que cela, à peine un mois avant ce massacre la presse de l'Internationale Communiste présentait encore Tchang Kai-Chek comme le « chef des ouvriers révolutionnaires ». Le journal des communistes allemands Rote Fahne publiait un article élogieux sur lui le 17 mars 1927. Au début du mois de mai, Staline et toute la direction du PCUS est avertie par le Parti Communiste Chinois que Tchang Kai-Chek veut désarmer les ouvriers de Shanghai. Staline et ses comparses ne trouvent rien de mieux à donner comme réponse que de les inviter à enterrer les armes.

Il était pourtant évident que Tchang Kai-chek menait une politique contre-révolutionnaire pour le compte des capitalistes. C'était flagrant quand le 20 mars 1926 il avait lancé des mesures de répression à Canton où il fait son « petit coup d'Etat ». Il avait fait arrêter des dirigeants syndicaux communistes, fermer les locaux de l'Union générale, éliminer les communistes de la direction du Kuomintang et poser comme condition de leur maintien dans l'organisation l'interdiction de toute critique du « sunisme » c'est-à-dire de la politique nationaliste du Kuomintang. Il exigeait aussi la remise de la liste des adhérents communistes. Staline et Boukharine avaient alors pressé le parti communiste chinois d'accepter ces conditions.

Mais c'était, en fait, depuis les grandes mobilisations des masses ouvrières et paysannes de 1924, que les dirigeants du Kuomintang s'efforçaient d'enrayer le développement du mouvement ouvrier. À partir de 1925, se déclencha le mouvement du 30 mai. Une série de grèves générales et de manifestations contre l'impérialisme occidental et les seigneurs de la guerre chinois, dénoncés comme des agents de l'Occident. Ce mouvement était déclenché à la fois par l'émotion née de la mort de Sun Yat-sen et par la répression brutale d'une manifestation, le 30 mai 1925, dans les concessions internationales de Shanghai. On avait vu apparaître en fait le premier soviet chinois lors de la grande grève de Canton et Hong-Kong. C'était bien en effet le rôle joué par le comité des délégués des grévistes, élu par les ouvriers, disposant d'une force de 2 000 piquets de grève armés, d'une police, créant son tribunal, des écoles, légiférant et exécutant, organisant ses comités de ravitaillement des transports. L'étendue des responsabilités du Comité de grève débordait très largement sur le champ normal d'activités d'un organisme syndical. Il disposait de plusieurs milliers d'hommes armés répartis en une hiérarchie militaire. Dès octobre 1925, la direction du parti communiste chinois proposait la sortie du Kuomintang, afin de pouvoir diriger la lutte ouvrière de façon indépendante. Le comité exécutif de l'Internationale s'y était opposé. La ligne qu'il dictait au parti communiste chinois était, sinon une soumission totale à l'ennemi de classe, du moins une capitulation. Elle consistait à éviter

d'engager des combats de classe contre la bourgeoisie patriotique du Kuomintang, à freiner, notamment, les mouvements agraires, à s'abstenir de toute critique de l'idéologie officielle : le « sunisme » (politique de Sun Yat-Sen). Staline et Boukharine justifiaient cette orientation par une analyse : la révolution chinoise est une révolution bourgeoise mais, dans la lutte contre le féodalisme et la bourgeoisie internationale, la bourgeoisie chinoise a un rôle révolutionnaire anti-impérialiste et l'alliance entre elle et les ouvriers et paysans doit être préservée. Boukharine expliquera :

« Le Kuomintang est une organisation d'un type spécial, quelque chose d'intermédiaire entre un parti politique et une organisation comme les soviets, où entrent différents groupements de classe. [...] Le Kuomintang englobe la bourgeoisie libérale (qui chez nous était organisée dans le parti cadet, lequel était devenu contre-révolutionnaire aux stades antérieurs de la révolution), la petite bourgeoisie et la classe ouvrière. Au point de vue organisation, le Kuomintang n'est pas un parti dans l'acceptation habituelle du terme. Sa structure permet de le conquérir par la base en y effectuant un regroupement de classe. [...] Nous nous devons d'exploiter cette particularité au cours de la révolution chinoise. [...] Il faut transformer de plus en plus le Knuomintang en une organisation électorale de masse, [...] déplacer vers la gauche le centre de gravité, modifier la composition sociale de l'organisation ».

Dans une discussion à huis-clos, Trotsky avait soulevé la question de l'indépendance du Parti Communiste Chinois et il avait critiqué l'admission du Kuomintang à l'internationale. Depuis aucun autre désaccord ne s'était manifesté jusqu'au massacre d'avril 1927

L'opposition lance son offensive le mois suivant (mai 1927). Léon Trotsky rédige une déclaration envoyée au Comité Central du PCUS après qu'elle ait été signée par 83 militants, presque tous anciens bolcheviks dont Zinoviev, Préobrajensky, Radek, Smirnov, Smilga. Environ 3 000 autres signatures suivront. Dans ce texte, il dit notamment.

« La ligne (imposée par Staline et Boukharine) en Chine, en fait, s'est traduite ainsi : on ne devait pas armer les ouvriers, on ne devait pas organiser de grèves révolutionnaires, il ne fallait pas soulever complètement les paysans contre les propriétaires, on ne pouvait pas éditer un quotidien communiste, on ne devait pas critiquer Messieurs les bourgeois du Kuomintang de « gauche », on ne devait pas créer des cellules communistes dans les armées de Tchang Kai-chek, on ne devait pas lancer le mot d'ordre des soviets pour ne pas « repousser » la bourgeoisie, pour ne pas « faire peur » à la petite bourgeoisie, pour ne pas ébranler le gouvernement du « Bloc des 4 classes ». En guise de réponse, et pour nous remercier d'une telle politique, la bourgeoisie nationale chinoise ainsi qu'il fallait s'y attendre choisissant le moment propice, fusille les ouvriers chinois et appelle à l'aide aujourd'hui les impérialistes japonais, demain les impérialistes américains, après-demain les impérialistes anglais.

Dans les partis communistes du monde entier (ainsi que dans les larges cercles du PC de l'URSS) en liaison avec la défaite chinoise, règne une complète incertitude. Encore hier, on prouvait à tout le monde que les armées nationales en Chine étaient en réalité des armées rouges, des armées révolutionnaires, que Tchang Kai-chek était leur guide révolutionnaire, que la Chine aujourd'hui ou au plus tard demain marcherait sur la voie « non capitaliste » de son développement. Tandis qu'aujourd'hui, dans la lutte contre la véritable ligne léniniste du bolchevisme, on publie de pauvres articles et discours où il est dit qu'en Chine, il n'y a pas du tout d'industrie, qu'il n'y a pas de chemins de fer, que la Chine traverse une époque qui est presque le début du féodalisme, que les Chinois sont illettrés, etc., qu'en Chine il est trop tôt pour lancer le programme de la dictature

révolutionnaire-démocratique du prolétariat et de la paysannerie, ainsi que pour créer des soviets. Au lieu de corriger les fautes, on les redouble.

La défaite chinoise peut avoir des répercussions directes sur l'avenir prochain de l'URSS. Si les impérialistes réussissent, pour un laps de temps assez long, à « museler » la Chine, ils marcheront après sur nous, sur l'URSS. La défaite de la Révolution chinoise peut étrangement rapprocher la guerre contre l'URSS. Pendant ce temps, le parti est mis dans l'impossibilité d'examiner le problème chinois qui se trouve, pour lui, le premier parti de l'Internationale Communiste, le problème essentiel. En même temps, une violente discussion venant d'un seul côté est menée déjà actuellement par le groupe dirigeant du CC. Cette discussion est plus exactement une chasse à courre contre l'opposition pour cacher les fautes commises par le groupe dirigeant du Comité Central. »

Les rangs de l'opposition se retrouvent soudés à cette occasion alors que bien des dissensions étaient apparues depuis un an. L'opposition se resserre autour de Trotsky.. Staline réagit en grand bureaucrate. Des arrestations de militants de l'opposition sont annoncées et Staline envoie en mission à l'étranger une quantité de militants qui s'opposent à lui sur cette question. Il cherche ainsi à démanteler l'opposition : Racovski, est maintenu à Paris comme ambassadeur et il est rejoint par Piatakov et Préobrajenski. Antonov-Ovseenko est envoyé à Prague. Safarov est envoyé à Ankara. Kamenev est envoyé comme ambassadeur en Italie fasciste. Elzéar Solntsev, lié à Trotsky depuis 1923, est envoyé en Allemagne puis aux Etats-Unis. D'autres militants sont affectés en Sibérie ou en Asie centrale.

Les véritables raisons de ces « mutations » n'échappent à personne et l'exaspération monte. A la mi-juin, plusieurs milliers d'opposants se massent devant la gare de Iaroslavl pour manifester leur sympathie et leur solidarité à Smilga qui vient d'être affecté à Khabarovsk. Comme souvent la répression appelle en retour la mobilisation avec un sentiment de révolte exacerbé. La foule est houleuse. Trotsky et Zinoviev sont présents et appellent au calme.

Une fois de plus, on voit la différence entre l'état d'esprit de la population russe et la position du parti. A l'issue de cette lutte entamée par Trotsky, tous les opposants finiront par être d'accord avec lui pour demander la sortie du PCC du Kuomintang. Cependant, les critiques de l'opposition n'avaient pas percé le silence qui entourait les délibérations des organismes dirigeants. Une minorité seulement avaient eu connaissance de la position de Trotsky et de Zinoviev. L'opposition s'était emparée de la « question chinoise », dans le parti comme dans l'Internationale mais son succès n'avait guère dépassé le cadre restreint des appareils politiques.

Staline et Boukharine, niaient l'échec du 12 avril 1927 afin de nier leur responsabilité. Boukharine expliquait qu'il s'était agi d'une « *insurrection de la grande bourgeoisie contre le Koumintang et le bloc de gauche du Koumintang* ». Le seul changement d'orientation était, de son point de vue, que le parti communiste chinois devait désormais soutenir le gouvernement Wang Chin-wei installé à Hankéou au lieu de soutenir Tchang Kaï-chek. Staline a décidé de la ligne et l'expose à sa manière scolastique : « *La révolution agraire est la base et le contenu de la révolution démocratique-bourgeoise en Chine. Le Kuomintang et le gouvernement de Hankéou sont le centre du mouvement révolutionnaire démocratique bourgeois.* ». Il repousse toute comparaison avec la Russie, « *puisque la Russie était à la veille d'une révolution prolétarienne tandis que la Chine est devant une révolution démocratique-bourgeoise, mais aussi parce que le gouvernement provisoire russe était contre-révolutionnaire tandis que l'actuel gouvernement de Hankéou est un gouvernement révolutionnaire au sens bourgeois-démocratique de ce mot* », et il va jusqu'à dire que le « *Kuomintang de gauche joue à peu près le même rôle dans l'actuelle révolution démocratique chinoise que les soviets en 1905* »

Désormais, l'opposition est exclue du PCUS et il sera de plus en plus difficile de faire entendre sa voie. Cependant, la lutte de l'opposition pour redresser l'Internationale Communiste continue et elle continue aussi en Russie dans les conditions de la clandestinité puisqu'il lui est interdit de s'exprimer dans le parti alors que les événements de Chine démontrent que la politique de Staline mène à des catastrophes.

Staline ouvre la voie à Hitler

Mais, l'avenir de la révolution socialiste se joue principalement en Allemagne.

Aussitôt après le tournant de 1923-24, Staline va imposer un nouveau cours à l'Internationale Communiste. C'est à partir de ce moment qu'on commence à parler de trotskysme et de stalinisme. A l'époque le terme « trotskysme » n'est d'ailleurs utilisé que par les partisans de Staline.

Après l'échec de la révolution de 1923, tout le monde continue à observer ce qui se passe en Allemagne. Jusqu'à cette date, Lénine et Trotsky considéraient que les dirigeants du KPD commettaient des erreurs avec une politique souvent trop sectaire-gauchiste. Maintenant, il ne sera plus question d'erreurs mais d'une politique criminelle délibérée impulsée pendant dix années par Staline. Celui-ci ne cherche plus une victoire en Allemagne car il veut asseoir le « socialisme dans un seul pays ».

Rappelons que le KPD (Parti communiste allemand) semblait en 1923-24 être l'organisation la plus porteuse au niveau mondial des intérêts de la classe ouvrière. Les militants du KPD avaient d'apparentes bonnes raisons pour détester le SPD. Ils s'étaient battus contre lui notamment au cours de « la semaine sanglante » du 6 au 13 janvier 1919. L'écrasement de cette révolte et sa répression menée par le ministre du SPD Gustav Noske fut terrible. Les grands leaders du mouvement ouvrier, Karl Liebknecht et Rosa Luxemburg avaient été assassinés le 15 janvier soit deux jours après « la semaine sanglante de la révolte spartakiste ». On peut dire que les militants du KPD avaient plus de raisons de rejeter le SPD que quiconque n'en a aujourd'hui pour rejeter Jean-Luc Mélenchon, Fabien Roussel ou Jean-Christophe Cambadélis. Et pourtant, ce fut une grave erreur de ne pas chercher l'unité. Au début des années 30, le KPD traitait les socialistes du SPD de sociaux-fascistes au moment même où le parti nazi se développait. Les nazis pouvaient faire de l'humour cynique du style : « *Ces crétins ne savent pas ce qu'est le fascisme. Ils vont le découvrir quand nous serons au pouvoir. Nous les enverrons tous dans des camps de concentration* ».

Voici une citation exacte de ce qu'ils écrivaient dans leur journal le « *Nationalsozialist* » :

« Mais ce qui est plus comique et grotesque que toutes les injures est [...] l'hommage tout à fait injustifié fait aux sociaux-démocrates désignés comme des fascistes. Présenter la masse petite bourgeoise de la II^{ème} Internationale, la bande juive, les ennemis mortels du fascisme italien, comme fascistes, il faut pour cela une gymnastique cérébrale peu ordinaire... Mais patience ! Communistes et socialistes, autrement dit marxistes, auront bientôt l'occasion d'apprendre ce que signifie le fascisme ».

KPD et SPD étaient incapables de s'unir pour faire face à la montée du nazisme. Ils avaient d'ailleurs chacun leur organisation de combat : le « front de fer » pour le SPD et le « front rouge » pour le KPD. Trotsky proposait, dans la lignée des premiers congrès de la III^{ème} internationale, la politique du FOU (Front Unique Ouvrier) pour unir le SPD et le KPD contre les nazis.

Thaelmann, le principal leader du KPD tonnait : « *La création du prétendu "Front de fer" social-démocrate [...] est la tentative d'une plus grande activité fasciste* ». Il assimilait donc

l'activité du « front de fer » (des socialistes) à une activité fasciste. Il écrivait : « *Sans la victoire de notre lutte contre la social-démocratie, nous ne pourrions vaincre le fascisme* ». Il donnait la priorité au combat contre le SPD plutôt qu'à la lutte contre les nazis. Il fallait selon lui commencer par battre le SPD avant de lutter contre le nazisme.

Cette ligne ultra-gauche de la « Troisième période » proclamée par Staline après le sixième congrès du Komintern en 1928 répudiait la stratégie et les tactiques développées par les quatre premiers congrès de l'Internationale communiste sous la direction de Lénine et Trotsky. En dépit de la menace montante du fascisme, les staliniens se sont opposés à toute forme d'action de front uni de la part des forces combinées du KPD et du SPD contre Hitler. Les staliniens ont préféré aller jusqu'à affirmer que la victoire de Hitler était un moindre mal que la collaboration avec les « sociaux-fascistes, » parce que, d'après les théoriciens du Kremlin, un régime nazi s'effondrerait rapidement et la voie serait alors ouverte à une victoire du Parti communiste.

Cela a amené à la catastrophe de la prise du pouvoir par Hitler en 1933 après l'élection d'Hindenburg en 1932 qui n'est pas sans nous rappeler l'élection de Macron. En effet, les Besancenot et Prémey de l'époque avaient appelé à voter pour Hindenburg, en se bouchant le nez, afin, d'après eux, de voter contre Hitler. Être trotskyste s'est aussi avoir assimilé cette leçon. Nous en reparlerons.

Après la prise du pouvoir par Hilter

A partir de 1933, le trotskysme entre dans une seconde phase. De 1924 à 1933, Trotsky voulait redresser le cours de l'internationale communiste. Il avait pour cela créé l'opposition de gauche. A partir de la victoire du nazisme, il estime que ce n'est plus possible. Il décide donc que la IIIème internationale n'est plus redressable et qu'il faut donc en créer une nouvelle. La IVème internationale sera proclamée en 1938 et Trotsky en précise le projet révolutionnaire dans le célèbre « [programme de transition](#) ».

Désormais seuls les trotskystes peuvent résister à la politique stalinienne mais l'avant-garde du mouvement ouvrier est encore décimée dans les années suivantes lors de la montée en puissance conjuguée du nazisme et du stalinisme. Les communistes allemands sont pourchassés en Allemagne et doivent tenter de trouver refuge à l'étranger. Mais ceux qui se réfugient à l'Est seront livrés aux nazis par Staline en application du pacte Hitler-Staline. Ceux qui se réfugient à l'Ouest seront aussi livrés aux nazis en application d'une clause de l'armistice que le gouvernement français signe à la suite de la défaite contre l'Allemagne. Puis les trotskistes subiront la répression du nazisme dans les pays occupés tout en étant encore pourchassés et assassinés par les tueurs de Staline dans les pays occidentaux. Nous verrons tout cela dans un prochain article.